H. V. ALBERT, MANAGER. TELEPHONE 48-61

ST. HILAIRE MINERAL SPRING CO.

Cocktail, John Collins, Ginger Ale (Belfast), Ginger Beer, Ironbrew, Champagne Cider, Limon, Orange, Cream, Line Juice Soda, Etc., Etc.

Post Office Albertine, N. B.

ST. HILAIRE STATION, " N. B.

Abonnez-vous au "Madawaska"

LE SEPARATEUR "LILY"

Agents des McCormick dans le comté du Madawaska

JOHN B. CLAIR, Clair, N. B.
JERRY BOUTOT, Baker Lake, N. B.
ALEX NADEAU, Albertine, N. B.
PAUL E. CYR, Edmundston, N. B.
PAUL CLAVETTE, St-Basile, N. B.
TOON THERRIAULT, Green River
A. B. VIOLETTE, St-Léonard
BARTLEY MARTIN, Martins
S. SIMKEVITZ, Grand Falls
DOCITHE NADEAU, Baker Brook
TAYLOR & PRESCOTT, Peterson Siding

Aussi les lignes suivantes :

Lieuses, Moissonneuses, Faucheuses, Rateaux, Wagons, Feed Grinders, Presses à Foin, Charrues Oliver Cultivateurs, Huile, Engins, Turbine et accessoires pour reparage.

Tous les séparateurs à crême se ressemblent plus ou moins. Cependant il y a certains points qui font qu'un séparateur est plus efficace et donne plus ou moins satisfaction.

Le cultivateur d'aujourd'hui demande plus qu'un instrument dans lequel il peut passer son lait. Ce qu'il veut c'est un séparateur de mécanisme simple, un bon écremeur facile à laver et facile à tourner.

Tous les avantages sont compris dans le séparateur "LILY" qui est construit de quatre grandeurs pour répondre au besoin d'un grand ou d'un petit troupeau de vaches.

Le cultivateur qui a deux vaches ou plus ne peut se passer d'un séparateur.

Le cultivateur qui a un séparateur en retirera autant d'argent qu'il en a donné pour l'acheter par le surplus de crême, et sa machine sera encore neuve.

L'achat d'un séparateur "LILY" est le meilleur marché que vous puissiez faire parce qu'il fait un meilleur travail et qu'il dure plus longtemps que tous les autres.

Pour plus amples informations et pour notre catalogue adressez vous à l'agence locale McCormick la plus rapprochée ou à la

International Harvester Co. of Canada Ltd.
ST-JOHN, N. B.

ANNONCEZ DANS "LE MADAWASKA"

Rien ne paraît plus révoltant que ces jeunes femmes d'une amabilité agaçante avec les jeunes gens dans les réunions mondaines, et qui ont l'air de n'accorder aucune attention à leur mari.

Les savants assurent que du lait conservé dans une bouteille en verre rouge ou entourée d'un papier rouge, se conserve beaucoup plus longtemps que dans une bouteille ordinaire.

Questions d'etiquette

Q.—Quand il y a dans une famille deux belles mères désireuses toutes deux d'être marraines, comment doit-on faire le choix ?

R.—Il y a là une question de forme et de sentiment. Les deux belles-mamans ont des droits égaux à vouloir être marraines. La belle-mère et le mari aura sans doute une priorité d'âge ; mais la mère de la jeune femme doit, pour des raisons spéciales, être ménagée. En ce cas, pour ne blesser personne, on s'en remet à.. la Providence. On décide que si le nouveau-né est un garçon, ce sera la mère du mari que l'on choisira ; si c'est une fille, ce sera la mère de la femme. Si, par hasard, c'était des jumeaux !.. tout le monde serait d'accord.

Q.—Doit on reconnaître par la suite une personne dont ont a fait la connaissance à un bal ?

R.—Ceci est absolument facultatif.

Q.—Des gens mariés doivent ils danser ensemble ?

R.—Jamais, ni à des réunions privées ni à les bals de société.

Q.—Une femme doit elle des remerciements au cavalier qui l'a fait danser ?

R.—Une femme reconduite à sa place par l'homme qui vient de la faire danser ne le remercie pas. C'est lui qui remercie en saluant profondément, et elle répond seulement par une gracieuse inclination.

Q.—Un cadeau doit il être envoyé immédiatement en échange de celui qu'on a reçu ?

R.—Non, il faut observer un délai discret et n'avoir pas l'air de répondre à une politesse par une autre, retour du courrier.

Q.—A qui doit-on faire des cadeaux si l'on a été reçu en visite ?

R.—S'il y a un cadeau à faire, ce doit être à la maîtresse de maison, s'il y a plusieurs enfants, au plus jeune.

Q.—Une jeune fille peut elle envoyer des livres ou des fleurs à un ami qui est malade ?

R.—Oui, avec la permission de sa mère, et la carte de celle-ci doit accompagner la carte de la jeune fille quand on envoie des fleurs

Q.—Des fleurs peuvent-elles faire un cadeau au rachat d'une philippine ?

R.—Non. Il est d'usage, en ce cas, de donner un souvenir de plus longue durée que des fleurs.

Q.—Que doit-on faire quand on reçoit un cadeau de bonbons en présence d'autres personnes, à Noël ou au jour de l'an, par exemple ?

R.—Si vous recevez une boîte de bonbons, directement de la main à la main, vous l'ouvrez ou vous ne l'ouvrez pas, selon les circonstances, devant la personne qui vous l'offre. C'est affaire de tact. Il n'y a pas de règles pour de semblables choses. Voici des exemples ; les bonbons vous sont donnés hors de chez vous. Vous n'allez pas défaire un paquet qui ensuite serait gênant à emporter. Ces bonbons vous sont, au contraire, apportés. Vous devez alors sentir ce qui est le plus aimable à faire. Si l'heure d'y goûter n'est pas opportune, vous laissez la boîte ou le sac intact et vous dites : "Vous êtes charmant (ou charmante) d'avoir pensé à moi. J'ai justement un faible pour.. (les chocolats). Ma mère (ou telle autre personne) les aime aussi beaucoup Nous nous en régalerons en pensant à vous."

Si, au contraire, le petit présent arrive dans un moment propice, on ouvre le petit paquet en disant : "Nous allons de suite leur faire honneur." Et dans une telle circonstance, par exemple, il devient poli de se servir avant le donateur et les autres personnes, car cette infraction à l'usage marque un empressement flatteur pour celui ou celle qui a eu le désir de vous être agréable. Lorsqu'on sait très bien vivre, il est habile en certains cas de manquer de savoir vivre.

COMMENT ON DEVIENT CONSOMPTIF

Lorsque vous avez pris du froid, lorsque les muqueuses de la gorge sont enflammées, l'inflammation s'étend vite aux bronches et provoque la toux. Il importe de combattre le mal sans délai, tout retard constituant un grave danger.

La consomption, en effet, n'est que trop souvent du fait que l'on néglige un rhume qui commence : les microbes de la consomption, répandus partout, s'emparent du terrain favorable, se multiplient et minent sournoisement la constitution la plus robuste. Quelques doses de Baume Rhumal auront raison d'un rhume à son début ; la persévérance dans le traitement triomphera du rhume le plus tenace, l'expérience l'a prouvé fréquemment. Se vend partout 25c la bouteille.

Poudres Nervines de MATHIEU

GUERISSENT
Le mal de Tête, la Migraine, la Névralgie, le manque de Sommeil, l'état fiévreux et la Grippe.
EN VENTE PARTOUT
25c. la boîte
Si votre fournisseur ne les a pas, la Cie J. L. Mathieu, Sherbrooke, Qué. vous en enverra une boite sur réception de 25c.

On demande un apprenti typographe. S'adresser au bureau du "Madawaska".

VARIETES

Dites à une femme que le bran de scie est bon pour le teint. Elle en mangera en cachette !

Les grandes places dispensent quelquefois des moindres talents.

Une tribu nègre du centre de l'Afrique a une curieuse façon de punir les malfaiteurs. Selon la gravité du cas, le coupable est condamné à ne marcher pendant un certain temps qu'avec une jambe et même à se traîner à plat ventre.

Ne confondez pas l'ostentation avec la vraie grandeur.

La religion est semblable au firmament ; plus on l'observe, plus on y trouve d'étoiles.

Le temps guerira tout grief féminin, excepté si ce grief est une ride.

Peu d'hommes souffrent d'insomnie à l'église.

Un homme ne peut vivre sans tendresse, sans élans affectueux. C'est pourquoi sa femme doit, dès le début, gagner son cœur.

Les mains, les plus petites mains, de femmes ou d'enfants, sont celles qui appuient le plus lourdement sur notre destin. *Paul Bourget.*

Il est une petite bonté si légère qu'elle flotte à la surface de toute chose : on la nomme politesse.

Peu de femmes seraient malheureuses si elles savaient rendre l'intérieur plus doux.

Il est peu d'hommes qu'une femme ne peut ramener au bien, si elle a su lui inspirer estime et confiance.

Une jeune fille, c'est une cerise qui rougit avant d'être mûre.

Les vieilles coquettes, les vieux beaux, les enfants éternels : autant d'êtres ridicules.

Les gens qui se singularisent soit dans la mise, soit dans l'expression, ou dans le geste, n'inspirent point confiance.

Pour pouvoir donner à son mari de demain toute la tendresse et tout le bonheur dont elle dispose, une jeune fille doit conserver avec un soin jaloux une réserve vigilante, elle doit garder son cœur tout neuf jusqu'au seuil des épousailles. Le vrai, l'unique moyen d'être respectée et aimée par lui toute la vie, ce n'est pas de se présenter à ses yeux avec l'apparence d'une petite oie blanche, mais avec l'attrait d'un lis.. *Berthem Bontoux.*

La Guerre

Sur le front italien

Depuis l'entré de l'Italie dans le conflit européen, les armées italiennes n'ont eu à enregistrer que des victoires, ou à peu près. La résolution bien arrêtée de vaincre un ennemi séculaire, une préparation d'au moins dix mois, et par conséquent, l'abondance des munitions, contribuent pour une grande part aux succès répétés de leurs armes.

Les premiers engagements avec les Autrichiens présentaient le spectacle d'une marche victorieuse. Au bout de quelques jours cependant, les troupes italiennes rencontrèrent le gros de l'armée autrichienne solidement retranché derrière les hauteurs sises le long des rives de l'Isonzo. C'est donc contre des troupes ayant tous les avantages d'un terrain d'une grande importance stratégique que les Italiens combattent vaillamment, surmontant au fur et à mesure les obstacles les plus redoutables avec une ténacité et un courage supérieurs à tout éloge. Tout les détachements engagés dans cette lutte terrible ne cessent de donner des preuves d'un courage et l'une bravoure qui connaissent pas de limites.

Berlin annonce des succès

Berlin, 19.—Le Bureau de la guerre a publié hier soir le communiqué officiel suivant :

" Une attaque des Français contre l'église de la colline, à Souchez, a été repoussée.

En Argonne, les lignes perdues ont été retrouvées par de légers succès.

Le combat se poursuit sur les hauteurs de Les Eparges.

Communiqué anglais

Londres, 19.—8.30 p. m.—Le communiqué officiel suivant a été publié hier :

" Depuis le dernier communiqué du neuf, il n'y a eu aucun changement sur notre front. Bien qu'il n'y ait pas eu d'engagement digne de

(*Suite à la première page*)

Feuilleton du Madawaska

LA BRISURE

par PIERRE L'ERMITE

Quatrieme Partie

33 (*Suite*)

cottage par une petite sapinière qui en formait l'extrémité du côté des prés. La précaution n'était pas inutile, car Camulogène furieux, se livrait, dans son panier, à une foule d'évolutions accompagnées des cris les plus retentissants de son répertoire. D'une éducation déplorable, il se révéla, dès la première heure, impossible dans la maison proprement dite, et, par respect pour les oreilles de Pascale, le peintre dut laborieusement installer son acquisition sous un kiosque, en plein parc.

Puis Gilles se posa une grosse question : Devrait-il mettre les Franbois au courant de son succès total auprès de Cudegué ?.. Sa petite vaité l'y poussait ferme, et il aurait certes grand plaisir à raconter, avec force détails, la conquête de l'instituteur. Mais la préoccupation d'atteindre certainement le but qu'il s'était proposé fut plus grande encore.

Pour réussir, il fallait le secret le plus absolu ; or, le secret n'existe pas.

S'il parlait à M. Franbois, le village et les châteaux voisins sauraient tout le lendemain !

. S'il se confiait à Pascale, c'était bien pis encore !.. Dès ce soir, il la verrait filer, allant tout raconter à l'abbé Bourgeois.. qui confierait la chose au curé de Crémone.. qui, à son tour, le dirait, sous le sceau du plus grand secret, à un autre ami également intime..

Gilles résolut donc d'en rester là. Il avoua seulement l'achat du perroquet de Cudegué, comme une originale fantaisie de rapin, sans laisser soupçonner à personne le gros résultat qui se cachait derrière la pitoyable bête.

Mais, à partir de ce jour, il arbora, presque sans le savoir, un petit air vainqueur qui contrastait singulièrement avec l'attitude anxieuse de tous ceux qui l'entouraient.

Car l'ardente Pascale est devenue pessimiste, à son tour, depuis la profanation du calvaire. Chaque jour, désespérance augmente et s'irrite en voyant, d'une part, l'agitation électorale savamment entretenue dans le village par les carriers, qui ont le diable au corps, et, de l'autre, l'hésitation de son père, qui veut et ne veut pas.. qui, le matin, parle d'organiser, à grand fracas, une réunion publique avec le concours d'un leader de Paris, et, le soir, chante les charmes des pieds dans les pantoufles et du bon londrès fumé au fond du parc : "Ah ! mes enfants !.. le force d'inertie !.. la première puissance du monde !.. "

Elle sent que le cottage s'effondre moralement.. que cette maison très chère n'est plus qu'une bâtisse de pierre, une chose sans âme, sans action sociale... morte !.. que l'influence réelle descend, habite maintenant dans toutes les maison des carriers, et principalememt dans celle de leur chef.. C'est la Pentecôte de la haine, mais, cette fois, les langues de feu se sont reposées sur les mauvais, et les ont transformés en sectateurs enragés des pires doctrines. Bientôt, il n'y aura plus qu'à vendre le cottage.. qu'à s'en aller, comme des vaincus, habiter ailleurs, car il sera lugubre de vivre dans ces souvenirs de défaite et de déshonneur ; les Herbiers deviendront le désert d'amour, la nuit des âmes, où paysans et ouvriers s'enliseront dans une matérialité haineuse que rien ne combattra plus.

Et Pascale se rappelle certains beaux soirs d'été où elle s'était arrêtée en haut de la côte, comme fascinée devant la splendeur d'un soleil couchant.. devant la beauté tranquille de la forêt qui s'endormait, toute recueillie, dans la nuit.. devant ce grand fleuve qui reflétait la lumière mourante du jour et semblait rouler des saphirs, des opales, des émeraudes entre ses rives devenues silencieuses..

Oh ! comme elle comprenait Dieu alors.. et les paroles sublimes des Livres Saints : In illo vivimus, movemur et sumus !.. Et comme ils chantaient en son cœur, les vers de Jean Rameau, un de ses poètes favoris..

Alors Dieu se fit homme...
. . . . . .
Il pétrit de l'aurore, et s'en fit un front vaste ;
Il tordit de la nuit, et s'en fit des cheveux ;
Du vent, il fit sa voix ; de la neige des pôles
Il composa son torse ébloissant et droit,
Et les nuages d'or parèrent ses épaules ;
Et l'anneau de Saturne éclata sur son doigt.
Gloria ! Dieu paraît ! Son souffle est de verveines :
Son cœur est l'urne rouge où bout l'amour des cieux ;
Les arbres vont puiser leur sève dans ses veines
Et les étoiles vont s'allumer à ses yeux !.
...

Et quand, ses yeux à elle, pleins d'idéal et de visions.. quand l'oreille charmée des notes presque religieuses murmurées tout bas par un oiseau au fond d'un taillis, elle songeait au divin Artiste, auteur de ces merveilles elle se butait parfois durement aux réalités de la prose moderne.. Ici, c'étaient des chemineaux sordides qui échangeaient à sa vue des sourires équivoques.. Là un charetier sacrait, en brutalisant une pauvre bête. un carier cuvait lourdement son vin, le nez sur l'herbe souillée d'un fossé de la route..

Et pourtant les cloches de l'église parlaient encore de Dieu à tous les environs !.. les calvaires, pour la plupart, étaient encore debout !.. et, chaque jour, un prêtre passait devant les demeures, visitant les vieux, les malades, caressant les petits enfants..

Et si, malgré ce secours d'idéal, il y avait une telle lamantable réalité, que sera-ce, demain, quand Cudegué, triomphant, accrochera sa loque rouge à la hampe de la croix renversée !..

En ces heures de secousses morales, Pascale ne retrouvait un peu de paix qu'au pied de l'autel.

C'est là qu'un jour plus amer que les autres, la jeune fille arriva

Gilles l'avait exaspéré pendant le repas, plaisantant ses craintes, les prières qu'elle faisait pour le final, niant toute espèce de danger, affirmant que la victoire de M. Franbois était fatale.. que, d'ailleurs, il s'en chargeait !.. Pascale l'avait trouvé ou faux ou inintelligent ; et, pour échapper à son bavardage, s'était réfugiée à l'église.

M. le curé, aidé de sa vieille bonne, était en train d'orner, avec des roses en papiers, l'autel de la Vierge, pour une fête de réception d'Enfants de Marie. Pascale le regarda quelques minutes manier un peu gauchement les banderoles blanches et bleues. Puis, tout d'un coup, elle n'y tint plus..

—Monsieur le curé, c'est bien inutile, ce que vous faites là !..

— Vous croyez ?..

—Il me semble que votre calendrier retarde d'un demi-siècle.

— Mais qu'avez-vous donc ?..

— Tant d'autres choses nous appellent !.. Cudegué descend au chantier deux fois par jour ; ce ne doit pas être pour y piquer des roses !.. j'ai l'impression que vous et moi, très tranquillement, et très poétiquement, nous trahissons notre devoir social !..

— Comme vous avez tort de me parler ainsi !..

— N'est-ce pas la vérité ?..

Pascale regarda bien en face l'abbé Bourgeois qui, un instant, détourna les yeux.

(*A Suivre*)